

Jazzdor / Iswhat?! et Leaders

Des notes et des mots

Jazzdor à la Friche Laiterie de Strasbourg: le collectif Iswhat?! a prouvé à un nombreux et jeune public que le jazz et le slam sont vivants, depuis longtemps.



Iswhat?! (Napoleon Maddox). (Photo DNA - Jean-François Badias)

■ MC Napoleon Maddox, figure centrale de Iswhat?!, devrait aller voir Amiri Baraka. On l'imagine à Newark, New Jersey, dans le sofa de l'écrivain militant. Lui demandant pourquoi être noir reste une tare aux États-Unis, pourquoi le hip hop ne réussit pas sur le plan de l'émancipation raciale là où le jazz a échoué.

L'Américain de Cincinnati a donc monté Iswhat?!, s'est fait injecter du jazz pour affûter sa plume pyromane. Le slam, c'est la fragilité entrée en rap; tué par un excès de testostérone et les maque-reaux du micro, le rap renaît en slam. Iswhat?! - mais aussi Gil Scott Heron, Saul Williams, The Roots... - en témoigne, et répète en rythme et syncope que du griot au

rap il n'y a qu'un chemin. Sinueux, mais unique.

Et dès le deuxième morceau, l'affaire décolle. L'alto tranchant d'Oliver Lake tremble et siffle, soutenu par la contrebasse de Joe Fonda, au son épuré et minéral, et par Benjamin Sanz, batteur au groove très naturel, entre les funky drums de Billy Cobham et les rafales free proches de Tony Williams.

Jouissif, hypnotique et optimiste

Avec ses sonorités bluesy et chaudes, le ténor de Cocheme'a étouffe et épaissit le son, donnant nonchalante allure à la poésie cathartique et au flow libre de Maddox.

Les musiciens sont à l'écoute, le slammeur explore toutes les possibilités de sa voix. Une approche vive, physique, et souriante. Napoleon évite les clichés mais ne prend pas trop de risques. Heureusement, le groove puissant du quintet dynamite les frontières entre la stanse et la transe. Hip hop/jazz vagabond, entre escapades bop et poésie afro-américaine. Et le concert se conclut par un reggae/jazz élastique parsemé d'éclats funk. Jouissif, hypnotique et optimiste.

Joël Isselé

► **Ce 16 novembre:** Dieter Ilg puis Julien Lourau à 20 h 30 à la Reithalle à Offenbourg. Médéric Collignon à 20 h 30 au Dominicains de Guebwiller. Akosh S./Gildas Etevenard à 22 h à la Friche-Laiterie. © 03 88 36 30 48.

Renaissance d'un mythe

■ The Leaders, groupe mythique des années 80, a enflammé mercredi soir à Jazzdor la scène de l'Illiade d'Illkirch-Graffenstaden.

Un hommage aux initiateurs et fondateurs du groupe, les trompettistes Lester Bowie et Don Cherry, et le percussionniste Famadou Don Moye, réunis autour du cofondateur et dernier témoin de l'orchestre originel, le saxophoniste et flûtiste Chico Freeman: on venait là retrouver l'esprit des grands groupes phares de la Great Black Music, comme l'Art Ensemble of Chicago ou encore l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians).

Fondé à New York en 1985, The Leaders était animé par un sens libertaire de l'improvisation collective. Dans sa composition actuelle, l'orchestre, en constante régénération depuis plus de vingt ans, n'y déroge pas, même si le caractère «free jazz» n'y est plus aussi présent que jadis.

Restent l'énergie débordante, des mélodies simples



The Leaders, à l'Illiade d'Illkirch-Graffenstaden. (Photo DNA - Jean-René Denliker)

et envoûtantes et une vitalité, sur scène, qui invite à la transe. Les compositions évoluent le blues, couleur «gospel». Les musiciens étonnent et impressionnent par leur efficacité, leur façon de créer une émulation forte et communicative. On s'émeut de tant de facilité apparente. Lorsqu'ils improvisent, se lâchent, c'est l'état de grâce...

Un chant africain y est superbement appuyé par les rythmes de l'excellent bat-

teur Billy Hart. Les trois souffleurs et solistes - Chico Freeman au sax ténor, Bobby Watson au sax alto et Eddie Henderson à la trompette - entonnent un chant incandescent à la manière des Jazz Messengers. Pas de doute: The Leaders sont les garants d'un jazz qui mêle avec talent tradition et modernité. Et l'émotion «free» aura hanté merveilleusement les murs de l'Illiade.

Christophe Huber